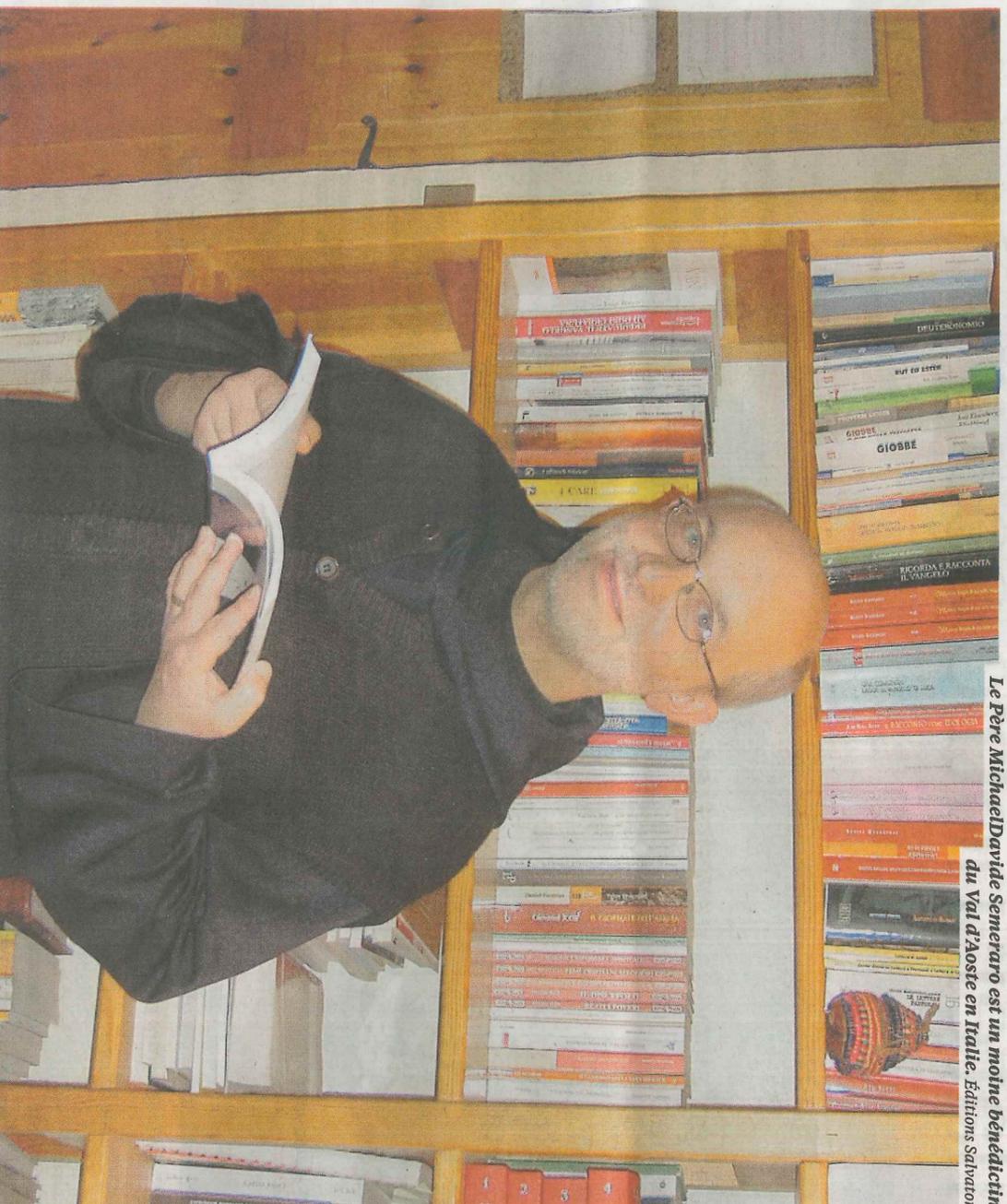


**Comprendre.**  
L'Église catholique  
africaine P.16-17

**Transmettre.**  
« Pourquoi on a  
des soucis? » P.17

**Contempler.**  
Christ  
Pantocrator P.18

# Religion & spiritualité



Le Père Michael Davide Semeraro est un moine bénédictin du Val d'Aoste en Italie. Éditions Salvator

**Le Père Semeraro,**  
**un moine d'aujourd'hui** P.14-15



**Le billet**  
Martin Steffens

## Le lieu de Dieu

« **E**st-il vrai que le bon Dieu est partout présent ?, demanda une petite fille à sa mère. Mais c'est impudique ! » Ces mots, comme une vérité sortie de la bouche d'un enfant, sont de Nietzsche. Sans doute a-t-il lui-même vécu Dieu comme un regard inquieteur. L'homme a tellement tendance à donner à Dieu la position du supplomb : celle qui en fait un sommet d'exigence ou une vision panoramique à laquelle rien n'échappe... Dieu eut beau mordre notre terre en y tombant trois fois, l'homme finit toujours par le reconduire poliment à ses nuages.

Un séminariste me confiait que, petit, sachant ce Dieu qui savait tout, il cherchait par tous les moyens à préserver son jardin secret. Jusqu'au jour où il comprit que Dieu était ce jardin secret, qu'en Dieu est la liberté qui sauve du regard et du jugement d'autrui. Pour ma part, j'ai longtemps situé Dieu de l'autre côté de ce qui barre ma route vers Lui. De sorte que, quand l'obstacle se révélait insurmontable, j'en arrivais à me dire que Dieu est un peu pervers... Puis, comme cet étudiant séminariste, j'ai découvert que le lieu de Dieu était autre : non pas en face, mais à côté de moi. Et, comme moi, le regard tourné vers ce problème qu'il reconnaissait lui-même être très ardu. Ou bien considérant avec moi cette tentation en effet très tentante et engageant à mes côtés le combat.

Un Dieu assez fou pour être allié. Et vous, croyants ou non, comment spatialisez-vous Celui à qui vous offrez le meilleur de ce que vous êtes ? Une amie me répondit : « Aux cieux, car Il est l'au-delà de là-haut. Toujours plus grand, Il est la polarité de mon désir le plus intime. » Un autre me confia : « Dieu est l'aura autour de chaque être, son halo, sa présence. » Peut-être d'ailleurs est-il en ces trois places : le Fils à nos côtés, le Père en ce Ciel où perce la prière – tandis que l'Esprit plane silencieusement sur le monde.

**Croire.** Bénédictin italien de la communauté Koinonia de la Visitation, dans le Val d'Aoste, le Père Michael Davide Semeraro esquisse un nouveau visage de moine aujourd'hui.

« Le but de la vie spirituelle, c'est de dilater notre cœur »

Père Michael Davide Semeraro  
Bénédictin

**D**epuis dix ans, vous vivez avec deux autres bénédictins une expérience monastique modeste dans le Val d'Aoste. Quel est le sens d'une telle vie communautaire ?

**Père Michael Davide Semeraro :** À la différence de nombreux monastères, notre rêve quotidien n'est pas que surviennent des vocations - d'autant plus que nous n'avons pas de place ! (rires) Nous essayons simplement d'être fidèles à notre vie monastique, sans peur de l'avenir. Ce peut être un signe aujourd'hui, dans un contexte de grande fragilisation de la vie consacrée. Cette précarité est parfois vécue de manière négative, dans un sentiment d'échec - « On n'a pas été capables de transmettre aux jeunes ». Mais elle peut aussi devenir un appel à penser différemment la vie monastique.

Il me semble que la fidélité à l'Évangile doit passer, aujourd'hui, par de petites réalités. C'était l'initiation spirituelle de Thomas Merton (1915-1968), il y a un demi-siècle. Pour lui, les moines des temps modernes étaient appelés à ne pas être trop visibles. Le concile Vatican II a suscité des intuitions de ce type, mais nous avons encore trop peur de changer. Ce que nous demande le pape François va aussi dans le sens d'une certaine discrétion, ne pas chercher à retrouver



Le Père Michael Davide Semeraro vit à Rhêmes-Notre-Dame depuis dix ans. Stefano Tortione/Hemis.fr

une visibilité, une certaine honorabilité mondaine.

**Pourrait, la société n'est-elle pas en attente de repères, de visibilité ?**

**P.M.D.S. :** On le dit, mais qu'entend-on par visibilité ? Parfois, il y a un peu d'agressivité spirituelle dans notre témoignage, lorsqu'on regarde le monde de manière négative, en déplorant de ne plus y trouver la foi. Ceux qui ne fréquentent pas l'église ont à peine parlé que, déjà, on veut leur donner la réponse. Nos contemporains ont besoin de témoignage plus que de

visibilité. Un témoignage humble, discret. Témoigner, ce n'est pas s'imposer, mais être toujours repérables. Sans nous soucier trop d'être repérés...

**Qu'est-ce qui vous a conduit à cette spiritualité ?**

**P.M.D.S. :** La réflexion de Charles de Foucauld m'a beaucoup aidé à repenser ma vie monastique. Avec François d'Assise, il représente un tournant dans l'histoire de la vie consacrée. Ce qu'il a vécu était prophétique pour témoigner de la beauté et de la bonté de l'Évangile dans le

monde. Nos dogmes et nos rites sont la voie pour faire une expérience de la transcendance, mais ce qui permet l'unité, c'est avant tout de partager la présence de Dieu dans la vie des hommes, qui n'est pas toujours consciente.

Les dogmes sont importants, mais toujours pour donner place à la vie. Si l'on commence à avoir peur des surprises de la vie, on devient comme des scribes et des pharisiens. C'est la différence entre rigueur et rigidité : le Christ est toujours rigoureux, jamais rigide.

**Vous insistez, dans votre dernier livre (1), sur la compassion et les attitudes du cœur. Qu'est-ce qui vous y a rendu sensible ?**

**P.M.D.S. :** Mon arrière-grand-mère, qui m'a appris à prier, me demandait de l'accompagner dans ses visites aux pauvres et aux malades. Aussi, dans mon cœur et mon inconscient peut-être, prière et charité vont de pair. Ma prière de moine est indissociable de la mémoire de la souffrance des autres. Le prêtre de Bouaké, en Côte d'Ivoire, dit que les moines deviennent moines parce qu'ils acceptent de gérer leur souffrance. C'est pour cela que les gens aimement venir au monastère, car ils y trouvent des hommes n'ayant pas peur des souffrances des autres.

« Nos contemporains ont besoin de témoignage plus que de visibilité. »

Moi-même j'ai dû gérer beaucoup de souffrances et de crises personnelles. La psychanalyse que j'ai suivie m'a ouvert le regard sur un autre versant du monde qui m'était inconnu, dont j'avais peur. J'ai découvert que celui qui avait été à la racine de mes désirs spirituels était aussi à la racine de l'homme que j'étais. Ce fut un chemin de réconciliation. Le cœur devient plus large.

**Élargir le cœur, c'est le but de la vie spirituelle ?**

**P.M.D.S. :** Oui, et c'est là

« Les gens aiment venir au monastère, car ils y trouvent des hommes n'ayant pas peur des souffrances des autres. »

Père Michael Davide Semeraro, bénédictin



Ordnation diaconale à Notre-Dame de la Visitation de Rhêmes.

N.-D. de la Visitation

●●● caractéristique de la vie bénédictine. Saint Benoît donne pour but spirituel au moine de « dilater le cœur ». À travers la fidélité aux règles, il s'agit de renoncement à nos idoles, y compris spirituelles, pour amplifier notre cœur. Parfois, on risque d'en rester aux moyens – les règles – en manquant le but.

La psyché, dont parlent les Pères de l'Église, veut dire, en grec, l'âme et le papillon. L'âme, pour les Anciens, est le lieu de la transformation, comme le papillon. La vie spirituelle doit être capable d'assumer les changements, les morts. Ainsi on démarre avec des idéaux, des programmes pour sa vie, mais les souffrances, les crises, les accidents de parcours aussi, nous permettent de renoncer à nous-mêmes pour nous ouvrir à quelque chose qui nous dépasse.

Dans les Évangiles, le Christ permet à l'autre de ne pas avoir peur ni honte de ses limites, de ses fragilités et de ses péchés. Il libère la parole et cela change tout : pouvoir se dire, se manifester, c'est le salut. Bien souvent, nous oublions que nous sommes créés comme des créatures, donc non seulement limités par le péché, mais limités par nature. Nous pouvons avoir une idée de nous-mêmes qui ne correspond pas au réel et, surtout, que Dieu n'a pas voulue. Il avait la possibilité de nous créer

Bénédictin attaché aux figures de François d'Assise et de Charles de Foucauld, cet auteur spirituel de renom a fondé une petite communauté monastique atypique dans le Val d'Aoste.

**D**inosaur ou prophète ? Quand les prêtres de sa génération cherchent une société qui se sécularise à grande vitesse, le Frère Michael Davide Semeraro a choisi la spiritualité de « l'enfouissement », chère à l'Église post-conciliaire.

« Nous sommes appelés à témoigner de l'Évangile mais le langage que le monde contemporain peut comprendre ne peut pas être trop agressif. »

Voici dix ans, en réponse à une demande de l'évêque du Val d'Aoste et alors que sa communauté traversait certaines tensions, ce moine italien de 53 ans a quitté avec deux autres frères le monastère bénédictin de Germagno (Piémont) pour fonder la « Koinonia de la Visitation » à Rhêmes-Notre-Dame, un village de 25 âmes, à 1 800 mètres d'altitude. Là, installés dans une maison paroissiale, les trois moines s'efforcent de vivre leur tradition monastique, faite de prière liturgique, de lectio divina, de travail et d'accueil, à l'école de saint Benoît, François d'Assise et Charles de Foucauld. Un « enfouissement » non pas pour « disparaître » – le Frère Semeraro est un confen-

cier, prédicateur de retraites et auteur spirituel à succès en Italie et au-delà –, mais pour « mettre la communion au centre » de l'expérience communautaire de ces trois personnalités très diverses, qui accueillent de nombreuses personnes en difficulté.

« Nous sommes appelés à témoigner de l'Évangile, mais le langage que le monde contemporain peut comprendre ne peut pas être trop agressif. Il s'agit d'être discrets », affirme le Frère Semeraro. Convaincu de s'inscrire par ce positionnement « humble et modeste » dans la dynamique de réforme missionnaire enclenchée par le pape François.

Ce choix ne fut pourtant pas immédiat. Lui-même, qui pensait être moine dès l'âge de 10 ans, reconnaît être entré au monastère, après le bac, avec « des rêves de grandeur monastique ». Une vocation précoce qui s'est heurtée rapidement à une crise. À 30 ans, rétrogradant en théologie demande à ses supérieurs de faire une psychanalyse junguienne. « Pendant quatre ans, je me suis confronté à mon inconscient, acceptant de mettre en question ma vie monastique. Le regard d'une psychologue m'a beaucoup aidé, mais celui aussi de mon père spirituel, un moine qui m'a permis de faire l'unité. »

Sa thèse de doctorat en théologie spirituelle, menée à l'Université grégorienne, à Rome, portait sur le lien entre psychologie et spiritualité. Un double regard qui marque intimement sa lecture des Évangiles tout comme les outrages de ce théologien en prise avec les questions du monde actuel (*lire les repères*).

C'est finalement la figure de Charles de Foucauld qui lui a permis de repenser sa vocation. « Enfant, j'ai connu plusieurs de ses héritiers, le P. Carlo Carretto (1910-1989), qui avait fondé un centre spirituel de grand rayonnement à

Spello, après le Concile, mais aussi Petite sœur Madeleine de Jésus, la fondatrice des Petites sœurs de Jésus dont était membre ma tante », raconte-t-il dans un français appris durant son postulat à l'abbaye de Tamié (Savoie), puis au studium de la Pierre-qui-Vire (Yonne). Son « expérience de discrétion » s'enracine également dans son enfance, dans les Pouilles (sud de l'Italie). « Hormis mon arrière-grand-mère qui m'a initié à la prière, j'étais un peu le seul à pratiquer. Mes parents m'ont toujours laissé lire, mais j'ai appris que ma vie de foi n'était pas à imposer. Aujourd'hui encore, cette attitude de respect m'est importante. »

## repères

La Koinonia de la Visitation qui se trouve à Rhêmes-Notre-Dame dans le Val d'Aoste s'inscrit dans la tradition de la Congrégation de Subiaco-Mont Cassin. Elle est accompagnée par le Père André-Jean Demaugé, ancien abbé du monastère bénédictin d'En-Calcat (Tarn). [www.lavistation.it](http://www.lavistation.it)

### Petite bibliographie de Michael Davide Semeraro

Le Frère Michael Davide Semeraro a publié de nombreux livres en italien et, de 2006 à 2015, *Messa e preghiera quotidiana*, sorte de *Prions en Église* italien, ainsi que le *Missale quotidiano* (2010)...

Sont parus en français : *Guérrir. 10 gestes de Jésus qui sauvent*, Salvator, 192 p., 17,50 €. *En Carême avec Eriq Hillesum*, Salvator, 219 p., 20 €. *Non pas parfaits, mais heureux*, Salvator, 160 p., 13,90 €.

comme des anges mais il ne l'a pas fait. L'incarnation du Verbe, Dieu qui se fait homme en Jésus, c'est la manifestation pleine de cette attitude divine : le Dieu qui se fait chair nous réconcilie avec notre limite, notre pauvreté comme lieu de vérité.

La vie spirituelle, c'est s'accepter dans sa pauvreté ?

**P.M.D.S. :** La spiritualité est toujours sur le fil : idéaliste, désincarnée, elle peut devenir dangereuse. La vie spirituelle chrétienne ne peut pas décoller, elle doit toujours atterrir (*rire*). Elle se donne dans ce qu'il y a de plus réel et incarné. Pour Tertullien, le Christ est l'homme « le plus sûr et le plus vrai ». Aussi sommes-nous appelés à repartir des sentiments de Jésus, décrits par Paul dans l'hymne aux Philippiens : la douceur, la bonté, l'humilité, la tendresse...

Quelle différence y a-t-il, au fond, entre un chrétien et un humaniste généreux ?

**P.M.D.S. :** Le chrétien travaille pour le Royaume de Dieu. Son horizon n'est pas fermé à cette terre, une œuvre plus profonde le dépasse. Il y collabore mais en ne se donnant jamais trop d'importance. En se relativisant lui-même, au profit d'un dessein beaucoup plus large, celui de Dieu.

Recueilli par Céline Hoyer

(1) Guérrir. 10 gestes de Jésus qui sauvent, Éd. Salvator, 192 p., 17,50 €.